

## Bain d'Amérique

### Saul Bellow en portraitiste magistral avec la réédition de "Ravelstein".

Florence Noiville, [Le Monde des Livres](#), 16 septembre 2004

**RAVELSTEIN** de Saul Bellow. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Rémy Lambrechts, Gallimard, "Folio", 318 p., 6 €.

Pour qui voudrait, avant l'élection du 2 novembre, prendre un bain d'Amérique, cette réédition de *Ravelstein* tombe à pic. Son auteur, Saul Bellow - né en 1915 de parents juifs émigrés de Russie, couronné par le National Book Award pour *Les Aventures d'Augie March* et Prix Nobel de littérature en 1976 -, n'est pas seulement l'un des grands écrivains du XX<sup>e</sup> siècle. Il est aussi l'un des meilleurs peintres de son pays. On jugera de son actualité dès les premières lignes du roman, lorsque, dans une critique féroce du fondamentalisme religieux, Bellow stigmatise, depuis le procès Scopes - aussi célèbre outre-Atlantique que notre affaire Dreyfus -, ce qu'il appelle le "*nigaudus americanus*". Toute ressemblance avec des situations proches de nous étant bien sûr loin d'être fortuite.

C'est parce qu'il rappelait trop l'amitié de Bellow avec Allan Bloom que ce roman a fait l'objet d'une polémique, à sa sortie aux Etats-Unis, en 2000. On reprochait à l'auteur de *Herzog* d'avoir, derrière le personnage de Ravelstein, dépeint Allan Bloom - l'auteur du best-seller *The Closing of the American Mind* - et fait, sous couvert de fausse fiction, l'"outing" de cet homosexuel mort du sida en 1982.

Mais qu'importe ! Il est inutile de posséder la moindre clé sur le milieu intellectuel américain pour apprécier ce livre. Car *Ravelstein* est d'abord un portrait magistral. Celui d'un personnage qui s'incarne ici avec une force telle qu'il s'imprime dans les cerveaux d'une manière aussi indélébile qu'un Père Grandet ou qu'un Colonel Chabert.

Oui, Abe Ravelstein est un "type". Ce brillantissime professeur de l'université de Chicago se targue d'avoir formé l'élite économique. Ancien universitaire fauché, il est devenu millionnaire en pondant rapidement, mais avec sérieux, "*un livre belliqueux, spirituel et intelligent*" où il expose au grand public les subtilités de sa philosophie. Du coup, "*tyrannisé par son besoin du beau*", il peut sans compter assouvir sa vieille passion du luxe, son amour des costumes Armani et des bagages Vuitton, des verres de Lalique et des Montblanc en or massif. Il dîne à Downing Street et à la Maison Blanche. Ce qui ne l'empêche pas d'être un bon vivant, riant à gorge déployée "*comme le cheval blessé de Picasso dans Guernica*", mangeant comme une chaudière et voyant dans l'amour "*la plus grande bénédiction de l'humanité*".

Lorsqu'on fait la connaissance de Ravelstein, il est au Crillon, à Paris, tentant de convaincre son ami Chick d'écrire sa biographie. De Paris - où Bellow a naguère vécu - au Midwest, tout le livre est une plongée dans l'histoire de Ravelstein. Un périple au cours duquel les deux amis échangeront des considérations sur l'amour, le temps, la philosophie et l'amitié, jusqu'à la mort de Ravelstein et même au-delà.

Car même après sa disparition, Chick s'interroge encore sur la "*persistance*" de Ravelstein, sa manière de surgir obliquement en toute circonstance. La dernière phrase du livre donne la clé. "*On n'abandonne pas à la mort un être tel que Ravelstein*", un être qui disait : "*Frayez avec les personnes les plus nobles, lisez les meilleurs livres, vivez avec les puissants, mais apprenez à être heureux seul.*" Un être qui restera l'un des plus beaux personnages de Bellow.

**Florence Noiville**

#### Extrait

"Ravelstein vous promenait de l'Antiquité aux Lumières, puis - en passant par Locke, Montesquieu et Rousseau pour pousser jusqu'à Nietzsche et Heidegger -, au présent, à l'Amérique high-tech, à sa culture et ses divertissements, à sa presse, à son système éducatif, à ses *think tanks* (...). Il vous dressait un tableau de cette démocratie de masse et de son - affligeant - produit humain. Dans sa salle de cours (...), il faisait lever ses étudiants et débattait avec eux, les provoquait en combat singulier, les examinait et les éreintait. Il ne demandait pas "*Où passerez-vous l'éternité ?*", comme le faisaient les vigiles de l'Apocalypse, mais plutôt : "*Comment, en cette démocratie moderne, allez-vous satisfaire aux nécessités de votre âme.*" (p. 35.)